



Lot 2 **Edward John (E.J.) Hughes**

BCSFA CGP OC RCA
1913 – 2007 Canadien

Steamers

graphite sur carton

signé et daté 1948 et au verso titré, daté et inscrit avec le numéro d'inventaire de la Galerie Dominion #A1338 sur l'étiquette de la galerie

19 7/8 x 29 7/8 po, 50.5 x 75.9 cm

ESTIMATION: 70 000 \$ - 90 000 \$

E.J. Hughes a peint des tableaux imprégnés d'« une formidable intensité¹ », selon Robert Ayre. Peu traduisent mieux cette intensité que son célèbre *Coastal Boats Near Sidney, BC* (1948). Cette œuvre figurait sur la couverture du catalogue de Ian Thom publié à l'occasion de la rétrospective de 2003 à la Vancouver Art Gallery, et elle était accompagnée, sur la quatrième de couverture, de sa version au graphite, *Steamers* (1948), qui est proposée ici.

L'intensité qui caractérise cette œuvre est la conséquence de circonstances uniques dans la vie de l'artiste. Sous la direction de Charles H. Scott à la Vancouver School of Art (1929-1935), Hughes apprend pendant six ans à observer attentivement ses sujets et à les dessiner consciencieusement. Fred Varley du Groupe des Sept lui enseigne la peinture, mais l'esthétique moderniste du Groupe ne convient pas à Hughes.

En 1939, après son cours, Hughes s'enrôle et sert comme artiste de guerre de 1941 à 1946. Travaillant sans relâche, il crée des centaines d'aquarelles et de dessins détaillés. De retour à Ottawa après des affectations

en Angleterre et dans les îles Aléoutiennes, il passe ses deux dernières années de service dans l'atelier d'art de guerre d'Ottawa où ses petites œuvres aux tons clairs subissent un profond changement. Il peint désormais des tableaux plus grands et plus sombres, basés sur des compositions puissantes notées sous forme d'esquisses. Il les développe au fil de nombreux dessins, qu'il finit par agrandir au moyen d'une mise au carreau.

Son avant-dernière étape est le « carton », un rendu aux tons sombres de l'image complète, correspondant à environ la moitié du format final. Travaillant avec un crayon gras sur un carton à dessin, il détermine chaque détail du sujet avant de passer à l'huile. Ses cartons ont la même fonction que le carton d'une peinture murale ou d'une tapisserie. À l'exception peut-être d'Alex Colville – lui aussi peintre de guerre –, il est difficile de trouver un autre artiste canadien qui développe ses œuvres avec autant de minutie.

Toutefois, la « formidable intensité » ne provient pas seulement de la technique de Hughes. Son expérience de la guerre a été empreinte d'angoisse et d'anxiété, et marquée par une tension constante, même s'il n'a pas été en situation de combat actif. N'étant jamais sûr de ses affectations, il rejoint sa jeune épouse, Fern, à plusieurs reprises avant d'en être séparé de nouveau. Elle tombe enceinte chaque fois qu'ils sont ensemble, mais elle perdra chacun de ses trois enfants peu après leur naissance. Quand Hughes retourne enfin à la vie civile avec Fern, il se retrouve sans emploi. Au bout de 20 ans de pratique artistique, il n'a pas vendu un seul tableau et n'est représenté par aucune galerie. Il se consacre donc entièrement à ce qu'il sait faire de mieux. Lentement et progressivement, il développe sa peinture.

Hughes consacre ses journées à la peinture et ses soirées aux cartons. Au son de la radio, il dessine à la table de la cuisine pendant que Fern lit des magazines. Les études tonales sont exécutées sur du carton à dessin Hi-Art, une feuille de papier montée sur carton pour plus de stabilité et résistant à la gomme à effacer².

Max Stern de la galerie Dominion à Montréal « découvre » Hughes en 1951 et lui achète chacune de ses peintures, y compris l'huile *Coastal Boats Near Sidney, BC* (1948). Stern achète également « 32 études au crayon », des cartons qui incluent *Steamers*³. Bien que ses peintures commencent rapidement à se vendre, Hughes ne considère pas vraiment que ces études au crayon sont désirables. Au début du printemps 1960, Hughes en propose cinq autres à la galerie Dominion et, avec son humilité habituelle, il écrit : « Vous m'avez en quelque sorte mis dans l'embarras en me demandant ce que je veux que vous me payiez net pour les cartons. En fait, j'aimerais recevoir 20 \$ pour chacun, mais je laisse le montant à votre discrétion⁴. »

En 1960, Hughes délaisse les cartons et se sert de l'aquarelle pour faire des versions préliminaires de ses tableaux. Entre 1946 et 1960, il a réalisé plus de 53 de ces études tonales très abouties à la mine de plomb, dont *Steamers* est un excellent exemple.

Nous remercions Robert Amos, artiste et écrivain de Victoria, en Colombie-Britannique, d'avoir rédigé l'essai ci-dessus. Amos, le biographe officiel de Hughes, a publié à ce jour cinq livres sur son œuvre. S'appuyant sur les archives de Pat Salmon, l'amie de Hughes, Amos travaille actuellement à l'élaboration d'un catalogue raisonné de l'œuvre de l'artiste.

1. Robert Ayre, « New Exhibitions Bring Out a Galaxy of Colourful Works », *Montreal Star*, 27 octobre 1951, p. 16 [traduction libre].

2. Leslie Allan Dawn et Patricia Salmon, *E.J. Hughes: The Vast and Beautiful Interior*, catalogue d'exposition, Kamloops, BC, Kamloops Art Gallery, 1994, p. 41.
3. Robert Amos, *E.J. Hughes Paints Vancouver Island*, Victoria, TouchWood Editions, 2018, p. 22 [traduction libre].
4. Lettre d'E.J. Hughes à Max Stern, 28 mars 1960, collections spéciales de l'Université de Victoria [traduction libre].